Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2012)

Heft: 96: L'espace dans l'interaction sociale = Der Raum in der sozialen Interaktion = Lo spazio nell'interazione sociale = Space in social interaction

Artikel: Espaces en interaction : espace décrit, espace inscrit et espace interactionnel dans un débat d'urbanisme participatif

Autor: Mondada, Lorenza

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978561

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Espaces en interaction: Espace décrit, espace inscrit et espace interactionnel dans un débat d'urbanisme participatif

Lorenza MONDADA
Université de Bâle
Département de linguistique et littérature, Etudes françaises
Maiengasse 51, 4056 Bâle, Suisse
lorenza.mondada@unibas.ch

The paper aims at building a bridge between various perspectives on space and language, which are generally developed by distinct methodologies and approaches. Within a conversation analytic framework, this contribution deals with the *described space* – the space as it is being expressed, referred to, formulated by participants in talk in interaction –, the *inscribed space* – the space resulting from and constraining the disposition of writing on the materiality of pages, boards, and screens –, and the *interactional space* – the space achieved by the arrangement of the participants' bodies within the material environment. These articulations are conceptualised on the basis of an empirical analysis of a particular event: a participatory democracy project aiming at reconstructing a park in an urban centre. On the basis of video recordings of a citizens' meeting, the study shows how participants create the interactional space of the debate through their interactional (and political) positionings, how they negotiate space formulations in the context of a controversy and how they inscribe the final solution on specific places on a white board.

Keywords:
Conversation analysis, multimodality, video, space, interactional space, described space, inscribed space, meeting, disagreement

1. Introduction

La relation entre espace et langage a été déclinée de manières très variées au sein des sciences du langage – ainsi que plus généralement en sciences sociales et cognitives. La littérature est immense sur l'expression de la spatialité par le langage, qu'elle soit étudiée à travers les possibilités inhérentes aux systèmes grammaticaux, la construction des représentations spatiales dans le discours ou dans le raisonnement, l'ancrage de la parole dans l'environnement local et ses effets identitaires, ou encore la matérialité de l'écriture spatialisée sur différents types de supports. Ces approches se sont développées de manière séparée les unes des autres, en concernant différentes communautés scientifiques et des objets langagiers distincts (la langue parlée, ses variations urbaines et régionales, l'interaction, le texte).

Cet article a pour but de construire des ponts entre plusieurs de ces perspectives, sur la base de l'analyse empirique d'une activité particulière – un atelier de démocratie participative organisé à propos d'un projet urbanistique, dans lequel les participants débattent en se positionnant réciproquement dans un espace interactionnel dynamique, dans la construction collective d'une

© 2012 Centre de linguistique appliquée
Université de Neuchâtel

représentation spatiale et dans l'inscription de cette représentation dans un espace textuel contraint.

Ainsi, sur la base d'un corpus vidéo documentant l'histoire de ce projet d'urbanisme participatif, cet article explore analytiquement plusieurs manières dont l'articulation entre espace et langage peut être conceptualisée: il s'intéresse à la manière dont *le langage décrit l'espace* (espace objet de référence ou de représentation), à la manière dont *le langage écrit prend place dans un espace d'inscription* (par l'écriture dans des textes organisés spatialement) et à la manière dont *le langage en interaction s'appuie et en même temps construit un espace interactionnel* constitué par les agencements des corps des participants et leur investissement particulier de l'environnement matériel. Cette convergence dans un seul événement de la construction de l'*espace représenté*, l'*espace inscrit* et l'*espace interactionnel* est significative pour comprendre la manière dont l'espace – aussi bien en tant que catégorie des membres et catégories des analystes – ne préexiste pas à l'action mais est dynamiquement forgé à travers elle, à de multiples niveaux.

2. Approches multiples de la spatialité

La notion d'espace a été développée dans des perspectives très différentes dans la littérature en sciences du langage.

Très tôt, les linguistes se sont intéressés aux éléments grammaticaux et lexicaux permettant de dire l'espace, ainsi qu'à leurs implications à la fois culturelles et cognitives (Blom et al., 2006; Levinson, 2003). Cet intérêt pour la référence spatiale s'est poursuivi dans l'étude de la description de l'espace dans des textes ou des interactions – par exemple dans les indications d'itinéraire – qui ont permis de revisiter les enjeux cognitifs et représentationnels en termes d'usages linguistiques en contexte, notamment en rapport avec les formes déictiques (Hanks, 1990).

Parallèlement, l'espace a intéressé très tôt les dialectologues et les sociolinguistes se penchant sur différents types de variation: ce n'est pas tant la référence à l'espace que l'ancrage géographique et urbain des paroles et des expressions identitaires des informateurs qui est ici au cœur de l'attention, que ce soit dans l'étude de la distribution des usages linguistiques ou dans celle de l'identité locale affirmée par le biais de choix linguistiques exhibant un attachement à un quartier, une ville, une région (Auer & Schmidt, 2010; Johnstone, Andrus & Danielson, 2006; Kallmeyer, 1994-1995).

La référence à l'espace peut être plus ou moins locale ou localisée, et devenir plus ou moins métaphorique: ainsi en est-il par exemple de l'espace médiatique, l'espace virtuel, le cyberespace, mais aussi de l'espace public, l'espace démocratique… Par ailleurs, les métaphores spatiales représentent depuis longtemps un des piliers de la cognition humaine, permettant

d'exprimer spatialement de nombreux domaines et phénomènes non spatiaux (Lakoff & Johnson, 1999).

Dans le champ de l'analyse conversationnelle, auquel se rattache cet article, l'analyse de l'espace a d'abord été appréhendée par les formulations spatiales: ainsi Schegloff (1972) montre que le choix des expressions spatiales dépend de la prise en compte du contexte, de la catégorisation de l'interlocuteur et de l'activité ou du topic en cours. Une autre approche de la spatialité s'est penchée sur l'environnement dans lequel se passe l'interaction, appréhendé à la fois du point de vue de sa matérialité et du point de vue de la distribution des corps dans l'espace, éventuellement de leur mouvement (De Stefani, 2011; Hausendorf, Mondada & Schmitt, 2012; Kendon, 1990; Mondada, 2009; Relieu, 1999). Ces deux spatialités sont imbriquées dans l'analyse d'interactions articulant espace d'énonciation et espace énoncé, comme dans les demandes d'itinéraires (Psathas, 1986; Mondada, 2009), les appels à l'aide (Mondada, 2010), ou les visites guidées (De Stefani, 2010; Mondada, 2012a) et plus généralement dans l'étude de la deixis (Hindmarsh & Heath, 2000; Mondada, 2005a).

Comme le montre ce bref panorama, la question de la spatialité peut être abordée selon des approches très différentes qui ne partagent ni la même conception du langage, ni celle de l'espace (Mondada, 2000, 2005b). Cela montre la richesse du champ mais aussi les confusions possibles. Sur la base d'un cas empirique où différentes spatialités sont en jeu, nous proposons ici une approche ethnométhodologique et conversationelle qui articule différentes formes de spatialité, tout en proposant une délimitation claire des domaines dont elles relèvent.

3. L'espace en débat: analyse des spatialités imbriquées dans l'interaction

Afin de discuter et de développer analytiquement différentes formes de spatialité, nous allons nous pencher sur un contexte où l'espace intervient de différentes manières – constituant ainsi une situation exemplaire pour leur conceptualisation (pour une discussion théorique plus exhaustive de l'état de l'art, voir Mondada, 2000, 2005b). Il s'agit de débats citoyens en matière d'urbanisme: un projet de transformation d'un espace urbain y est soumis à discussion, faisant émerger différentes visions ou versions de l'espace à projeter. Abordée de manière située, focalisée sur les pratiques, dans la temporalité des échanges interactionnels, la démocratie participative en urbanisme permet ainsi de penser trois types de spatialités, que nous expliciterons dans cet article:

- *l'espace décrit*, i.e. l'espace auquel il est fait référence en interaction, par les participants mobilisant différentes ressources multimodales, linguistiques et gestuelles (Mondada, 2000);

- *l'espace interactionnel*, tel qu'il est configuré par la disposition des corps des participants et par leur (im)mobilité relative (Mondada, 2005a, 2009);
- *l'espace textuel*, tel qu'il est organisé dans des pratiques d'écriture collective qui inscrit des textes sur différents supports et les arrange dans des lieux d'inscription particuliers (Mondada, 1996, 2005b).

Ces différentes spatialités se manifestent et s'imbriquent dans le déroulement de l'interaction sociale, au fil du débat (Mondada, 2011).

Premièrement, le débat a pour objectif de faire émerger de nouvelles visions du lieu urbain qui fait l'objet de la concertation. Dans le cas présent, il s'agit d'une caserne qui sera transformée en parc public. Les citoyens sont appelés à discuter des caractéristiques de ce lieu, à défendre des options et des spécificités, qui auront des conséquences pour les contours du futur parc. Deuxièmement, le débat lui-même est ancré dans un espace spécifique, celui de la salle où il a lieu, elle-même aménagée plus ou moins en fonction de lui, avec des tables et des chaises, parmi lesquelles se déplace un animateur en charge de la discussion. L'espace interactionnel, on le verra, n'est ni limité ni déterminé par la matérialité, l'architecture et le mobilier mais les exploite et s'y ajuste à la fois, en s'adaptant à eux et en les mobilisant comme ressources. Troisièmement, une fois une suggestion énoncée et discutée par les citoyens, l'animateur l'inscrit au tableau de manière publique, mettant ainsi fin à la discussion par une action entraînant une forme d'irréversibilité: l'écriture de la suggestion clôt souvent le débat.

Nous avons montré ailleurs dans sa systématicité comment fonctionne cette écologie particulière du débat (Mondada, 2011, à paraître a). Ici nous insistons sur un cas particulier, impliquant un désaccord, qui a l'avantage de montrer comment ces différentes formes de spatialité sont tour à tour diversement configurées et transformées dans l'interaction. C'est pourquoi nous avons choisi de parcourir un épisode relativement complexe dans sa linéarité (pour le traitement de suggestions plus simples voir Mondada, à paraître b).

Les données ont été filmées en 2008 durant une série de réunions citoyennes organisées par les services d'urbanisme et les pouvoirs publics de la ville et de l'agglomération de Lyon. Le corpus comporte plusieurs types de réunions, mais nous nous focalisons ici sur celles qui impliquent une participation intense des citoyens, dans des séances de *brainstorming*. Un épisode fera l'objet de cet article, la discussion de la proposition que le parc soit "fermé la nuit", qui se révèle particulièrement controversée.

Nous allons soulever les questions de spatialité telles qu'elles se posent à plusieurs niveaux au fil de l'étude de cet extrait, avant d'en synthétiser les enjeux conceptuels et analytiques à la fin de l'article.

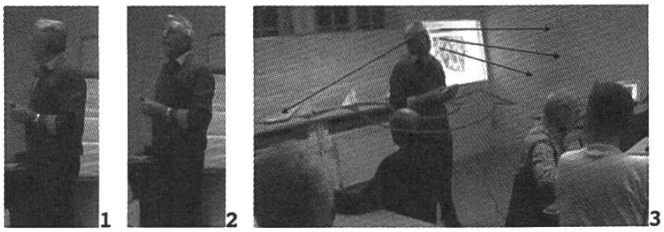
4. L'établissement de l'espace interactionnel de la controverse

La séance de *brainstorming* est organisée sur la base des suggestions et propositions des participants – qui sont regroupés autour de 5 tables de 5-6 personnes, qui s'expriment par un porte-parole. Le regroupement des personnes par table est en grande partie aléatoire, en moindre partie relatif à des relations d'interconnaissance qui peuvent lier 2 ou 3 personnes venues ensemble. L'animateur sélectionne successivement un porte-parole qui énonce une idée, reprise par l'animateur qui la soumet à la discussion. Lorsqu'un consensus est trouvé, l'animateur écrit la proposition au tableau et sélectionne le participant suivant. Cette description rapide de l'organisation de l'activité ne fait pas justice à son caractère émergent et négocié (voir Mondada, 2011 et 2012b pour une description des pratiques récurrentes qui l'organisent); en outre, elle caractérise les thèmes consensuels (voir Mondada, à paraître b pour un exemple), dont la trajectoire est différente que pour les cas controversés. Dans ce qui suit, nous nous penchons sur une suggestion qui rencontre une vive opposition parmi les participants – concernant la fermeture du parc pendant la nuit.

L'animateur vient de noter au tableau la proposition précédente; il se retourne vers la salle et sélectionne une participante – porte-parole de sa table – pour l'énoncé de la proposition suivante. Turenne propose ainsi que le parc soit "fermé la nuit" (l. 3), proposition qui va déclencher une série de désaccords.

(1)

```
1  ANI   *y   avait      *aut' cho:*se?
         *se tourne v TUR*pointe---*marche v elle-->
2        (0.4) * (0.2)
           --->*se positionne face aux participants, tout en reg TUR-->
3  TUR   donc euh: ferm- fermé# la nui:t/ [xxxx*
                                           -->*reg en face de lui-->
4  ANI                                   [fe*rmé# la nuit,* # h
                                            *reg en face--*reg à G/à D-->
   im                          #im.1            #im.2       #im.3
```




```
5  ?     °fermé la nuit°
6  ?     n[on
7  ?      [non
8  ?      [non
9  ?     non
10 ROS   °non on [n'est pas d'accord, [nous°
11 MAU           [non                  [non
12 ANI   A:*H/ pas d'accord ic#i/
         ->*pointe v la table de ROS et MAU en face de lui-->
   im                          #im.4
13 ?     °pas d'accord°
14 ANI   AH*/ (.) alors monsieur/ pour#quoi? fermé la *nuit?*
```

```
im                                  #im.5
      ->*pointe v CUN assis au fond de la salle----*,,,,,*
```

4

5

La séquence est ouverte par l'animateur qui revient du tableau vers la salle; il se tourne vers Turenne, déjà auteure d'une série de propositions; il la sélectionne en la regardant et en marchant vers elle (l. 1). Avant même qu'elle ne réponde (l. 2), il s'est repositionné face à la salle, tout en regardant vers Turenne, dans une double orientation du bassin et de la tête – ou *body torque* (Schegloff, 1998). Lorsque Turenne répond, l'animateur la regarde (image 1) puis se tourne immédiatement vers la salle (image 2) en répétant la proposition. Il s'auto-sélectionne alors même que le tour de Turenne n'est manifestement pas complet, le syntagme "fermé la nuit/" s'achevant sur une intonation montante continuative, projetant une suite qui est chevauchée et abandonnée (l. 3).

Par le *body-torque,* l'animateur maintient la pertinence de deux zones dans la salle, constituées par la localisation de la source de l'énoncé (qui se trouve à l'extrême droite de l'animateur) et la distribution des co-participants qui la discuteront ensuite (en face de l'animateur). En répétant le même syntagme tout en regardant devant lui, l'animateur le ré-adresse à tous les participants: il *collectivise* ainsi la proposition qui vient de lui être adressée par un individu, voire par le porte-parole d'une tablée (Mondada, 2011, à paraître a). L'animateur continue ensuite à regarder devant lui, en *monitorant* les réactions de la salle qu'il balaie du regard (image 3). Sa gestion de la salle présente plusieurs analogies avec la façon dont le commissaire priseur organise les enchères, présentant un objet en vente, puis scrutant le public, en cherchant des offres possibles (Heath & Luff, 2007).

On peut voir ici comment se forme l'espace interactionnel du débat, constitué par les orientations réciproques des participants et par l'action de l'animateur, qui distingue, aux fins de l'action en train de se faire, un lieu de l'énonciateur et un lieu des énonciataires, qu'il relie lui-même dans son action de médiation. Cela définit la première configuration de l'espace interactionnel de cet épisode. Celui-ci va immédiatement se transformer durant le *slot* séquentiel suivant, consacré à la réception de la proposition par la salle.

Les participants réagissent à la proposition dans un brouhaha d'où émergent distinctement des réponses négatives (l. 6-11). Bien que celles-ci émanent de différents participants distribués dans la salle, l'animateur identifie tout particulièrement Rossi et Maurane, assis à la même table près de lui. En

énonçant "AH pas d'accord ici/" (l. 12) l'animateur fait plusieurs choses: il met fin à son *monitoring* de la salle et en exhibe le résultat: il ne fait pas que constater qu'un désaccord s'est manifesté, mais, en pointant vers la table de Rossi et Maurane (image 4), il *localise* ce désaccord dans l'espace ("ici", l. 12) et catégorise leur table comme celle de l'opposition. Il constitue ainsi une *partie* (Schegloff, 1995), voire un *parti* – un groupe pourvu d'une opinion. Ce groupe sera opposé par pointage à d'autres participants, situés au fond de la salle (l. 14): les sélections et les gestes de l'animateur divisent la salle en deux camps antagonistes (images 4 et 5). Cela lui permet d'organiser l'espace interactionnel de la controverse.

Ainsi dans le passage de la proposition à sa publicisation puis à sa réception, l'espace interactionnel se transforme: l'animateur ne se focalise plus sur la localisation de la source de la proposition mais sur la localisation des parties en désaccord. Cela lui permet de gérer le débat comme opposant deux parties et non comme marqué par une diversité de positionnements individuels.

La production et la réception de la suggestion opère donc immédiatement une série d'opérations de spatialisation: des individus et des groupes, des points et des zones sont configurés par les orientations corporelles de l'animateur. Cela constitue un tissu de pertinences qui dessine l'espace interactionnel (Mondada, 2009). Deux caractéristiques de cet espace sont ici particulièrement observables. D'une part, l'espace interactionnel se modifie constamment en s'ajustant moment par moment à l'organisation séquentielle de l'interaction. Il ne correspond donc pas à une configuration particulière et stable des participants mais s'adapte au déroulement de l'interaction et en retour le configure réflexivement. D'autre part, l'espace interactionnel n'est pas donné *a priori* par l'ordre architectural de la salle et n'est pas déterminé par lui: il est le fruit émergent de la gestion du débat et de l'identification dans la salle de positions particulières, rendues localement pertinentes pour les actions qui sont en train de se dérouler.

5. La confrontation: deux manières de prendre la parole – distribuées dans l'espace interactionnel

Une fois identifiés deux parti(e)s dans la salle, l'animateur va leur donner la parole successivement. L'explication des deux positions produit non seulement des descriptions opposées du parc (cf. infra) mais aussi deux manières très différentes de prendre la parole. Nous allons analyser la suite du débat dans ces deux perspectives.

L'animateur sélectionne d'abord un participant, Cunan, qui se trouve au fond de la salle, et lui demande d'expliquer la proposition originale de Turenne, à laquelle il s'est montré favorable (l. 14, image 5).

(2)

```
14 ANI   AH/ (.) alors monsieur/ pourquoi? fermé la nuit?
15 CUN   pourq- ferm(é;er) la nuit? (.) parce que .h (0.4) si
16       on n'ferme pas la nuit/ (.) ce parc va devenir autre
17       cho:se qu'un [parc/
18 JEA                [°voilà\°
19 CUN   i va y avoir de la circulation partout/
20 ?     hum
21 CUN   hein ce sera absolument INgéra:ble\ (0.6) °ingé[rable°\=
22 ANI                                                  [d'accord, donc
23       *ça c'est votre point [de vue/* (.) [et vous?
24 CUN                         [°franchement [ingérable *[c'est tout xxxxx°]
   ani   *pointe v CUN----------------*lève les 2 bras-*mD pointe v milieu-->
                                                        *de la table de MAU
                                                        *mG reste levée
25 MAU                                                   [ben, on a]
26 ?     °ben oui #mais,°
   im             #im.6
```

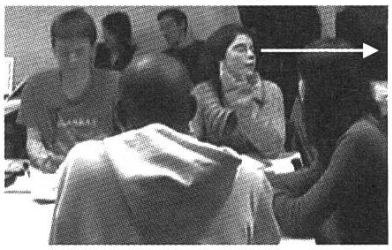
6

MAU ROS

```
27 ANI   [alors? chUt,   on s']écoute,
28 MAU   [je sais pas on peut,]
29       (0,2) * (0.2)*
            -->*,,,,,,*recule de 2 pas-->>
30 MAU   +déjà reprendre l'exemple j'sais pas du parc# de la* feyssi:ne,
         +regarde CUN-->>
                                                  *regarde v boîte à idées->>
   im                                            #im.7
31       par exemple, ou —fin comme on l'a vu la semaine dernière/
```

ROS MAU

ANI CUN



7

```
32       des parcs qui sont ouverts et qui sont/ (0.9) malgré tout très
33       bie:n [euh [xx+ .hh
34 CUN?        [xxxxx/
35 ANI              [>at*tend*ez attendez,< (.) vous acceptez/
                    --->*...*paume ouverte verticale-->
36       les points de vue des Au:tres/
37 ?     °non°
38 MAU   °je sais pas xxx°
39 ?     ouais ouais (.) on l'écoute/
40 ROS   °c'est° c'est d'autant plus* qu'[on r- le (.) le
   ani                                   --->*
41 CUN                                   [je dis c'est pas la même cho:se/
42       la feyssi:ne/ c'est [pas la meme cho:se/
```

La prise de parole des deux participants défendant une position opposée, Cunan et Maurane, est très contrastée – ce contraste étant produit à la fois par les modalités interactionnelles de la prise de parole et par l'exploitation des positionnements relatifs dans la salle.

L'animateur sélectionne d'abord Cunan pour qu'il défende la proposition "fermé la nuit" (l. 14). Celui-ci prend la parole en répétant la question, puis en répondant par une construction hypothétique négative (l. 15-16), articulée en une première partie initiée par "si" et une série de deuxièmes parties (l. 16-17, l. 19, l. 21). Cette réponse atteint successivement plusieurs points de complétude, comme le montre le placement du "°voilà\°" de Jeanneret (l. 18). De son côté, l'animateur traite sa prise de position comme ayant atteint sa complétude à la ligne 21, avec "Ingéra:ble\", produit avec une intonation descendante conclusive, suivi d'une pause et de sa répétition à voix plus basse. Il enchaîne, en chevauchement sur la répétition de l'adjectif, en caractérisant rétrospectivement ce tour comme "votre point de vue" (l. 22-23) et en donnant la parole à la position adverse. Par "et vous?" (l. 23) ainsi que le pointage appuyé sur la table où sont assis Maurane et Rossi (image 6), l'animateur exhibe sa sélection d'un parti et non seulement d'individus.

Il est remarquable que Cunan produit (l. 24) un *upgrade* de son appréciation finale (l. 21) en chevauchement de cette sélection ainsi que de la prise de parole de Maurane (l. 25). Alors que cet *upgrade* n'ajoute aucune information, il est fonctionnel à la perturbation de l'accès à la parole de Maurane: celle-ci commence par "ben", une particule qui projette une réponse non préférentielle (Bruxelles & Traverso, 2001: 45); ensuite elle est tout de suite abandonnée. L'animateur intervient pour rappeler à l'ordre les participants et rappeler la "morale du débat" (Mondada, 2012b) (l. 27), pendant que Maurane, encore une fois en chevauchement, démarre son tour (par "je sais pas", l. 28) et propose un rapprochement avec un autre parc.

La prise de tour de Maurane est donc très contrastée par rapport à celle de Cunan. Celui-ci prend la parole sans problème et répond directement à la question ("pourquoi?", l. 14; "parce que", l. 15); elle, en revanche, accède difficilement à la parole et commence de manière relativement hésitante ("ben", "je sais pas") et en parlant d'un autre lieu que le parc dont il est question.

En outre, la position des participants dans la salle offre des potentialités différentes pour leurs prises de la parole: alors que Cunan est au fond de la salle et s'adresse d'une voix forte à tous les présents, Maurane est assise à une table au centre de la salle, et choisit de se détourner de l'animateur pour regarder vers Cunan, qu'elle constitue en destinataire de son tour (image 7). La distribution des participants dans l'espace n'est pas planifiée, ne relève pas de places assignées *a priori*, ni ayant une valeur *a priori*, mais produit ce qu'on

peut appeler des *affordances interactionnelles* – c'est-à-dire qu'elle produit des opportunités, offrant des occasions et des limitations spécifiques – qui peuvent être plus ou moins exploitées par les participants.

Le tour de Maurane (l. 30-33) intègre l'argument de Cunan dans son emploi de "malgré tout" (l. 32, précédé d'une longue pause), montrant ainsi qu'elle s'oriente vers le désaccord (outre que vers lui, puisqu'elle le regarde, image 7). Avant qu'elle n'ait atteint un point de complétude, Cunan intervient en chevauchement (l. 34) occasionnant un nouveau rappel à l'ordre de l'animateur (l. 35-36). Mais ni Maurane (l. 38) ni Rossi (l. 40) ne parviennent à reprendre la parole, alors que Cunan s'auto-sélectionne, à nouveau en chevauchement, contestant l'exemple de la Feyssine que vient de citer Maurane.

On voit ainsi que le débat entre les deux parties est fortement asymétrique du point de vue de l'accès et de la distribution de la parole – Cunan exploitant l'éloignement de l'animateur et la vue qu'il a, depuis le fond, sur l'espace entier de la salle, et Maurane, placée près de l'animateur, se trouvant prise entre lui et son adversaire, situés en deux positions opposées. Son choix de se tourner vers l'adversaire au lieu que vers l'animateur offre de nouvelles opportunités à celui-ci de s'adresser à elle en retour.

Ces asymétries entre les deux parti(e)s se poursuivent par la suite, à la fois dans les prises de parole et dans la manière dont elles sont normativement traitées par l'animateur:

(3)

```
41 CUN                          [je dis c'est pas la même cho:se/ la feyssi:ne/
42       c'est [pas la meme cho:se/
43 ANI         [pourquoi/ .h (.) pourquoi c'est pas la même chose/ *la feyssine/
                                                                    *pointe v CUN->
44       (1.1)
45 ?     ah mais non
46 JEA?  c'est une coulée verte
47 MAU   c'est un parc [vert/
((5 lignes omises))
53 ANI   *pourquoi c'est pas la même chose/ la feyssine/
         *pointe v CLA-->
54 CLA   ben parce que *c'est un lieu* de: de ⊥passa:ge à [la limite/⊥ (.)
                                                ⊥trace un arc en levant mainD⊥
55 BLF                                                   [c'est une coulée verte
   ani             --->*,,,,,,,,,,,,,*
56 ?     et ben justement
57 MAU   ouais:/
58 CLA   on va/ %de villeur[banne   [de la xxx
59 ROS                     [ici #aus[si
                %pointe vers sa table--------%porte la main à la bouche-->
60 ANI                              [ch*:::/ch:::t:\ #
                                       *avance mainD s/ ROS, mainG paume ouv hor->
```

```
   im                          #im.8                  #im.9
```

8

9

```
61 GIL   on va de gerland* jusqu'%au: à* %l'auberge du [pont blanc par les:
62 ANI                                                 [d'accord/
                      -->*touche ROS---*
   ros                          ->%se redresse%
63 ANI   * mais* eux #eux/ peut-être qu'ils veulent que ici ça soit
         *.....*double pointe v ROS-->
   im                 #im.10
         un lieu de passage/
64       %(0.2)%
   ros   %nods%
65 ANI   un lieu ouvert/ (.) hh*
                             --->*
```

10

```
66 MAU   °°un lieu de rencontre°°
67       (0.5)
68 CLA   un lieu [ouvert    mais:] euh=
69 ?             [surtout ouvert/]
70 ?     ((rire))
71 ANI   =alors attendez/ (.) oui c'est ça/
72 ROS   oui nous/ [en f- en f-
73 ANI             [alors expliquez nous (.) ils nous expliquent rapidement/
74 ROS   nous en fait on on pense que: (.) pour aller par exemple de l'entrée
         ((cont.))
```

L'animateur sélectionne Cunan à deux reprises (l. 43 et l. 53), lui donnant la parole pour expliquer la différence qu'il fait avec le parc invoqué par Maurane, générant une série de descriptions des lieux (cf. infra). On remarquera que d'une part la question de l'animateur reçoit une réponse par un voisin de table de Cunan, Clarton (l. 54, commençant cette fois par un "ben" d'évidence, Bruxelles & Traverso, 2002) – qui intervient aussi juste après (l. 58); un troisième membre de la table, Gilbert, intervient plus tard en calquant l'organisation syntaxique de son tour sur celle de Clarton. Par là, les trois participants manifestent une organisation distribuée de leurs réponses, s'exhibant ainsi comme une équipe, ou un(e) parti(e).

Par ailleurs, la réponse de Clarton (l. 54) occasionne une auto-sélection en chevauchement de Rossi (l. 59, image 8) qui nie la différence entre les deux parcs. Cette auto-sélection, contrairement aux précédentes, est traitée de manière forte par l'animateur, non seulement par un "ch:::/ch:::t\" (l. 60) prolongé, mais aussi par un double geste, par lequel la main droite avance vers lui et la main gauche adopte un geste d'arrêt (Kendon, 2004) (image 9). Rossi se soumet lui aussi de manière très visible à ce reproche, en posant sa main sur la bouche (image 9).

Cette réprimande vigoureuse du chevauchement de Rossi introduit une asymétrie entre le traitement réservé à la table de Cunan et celle de Rossi et Maurane, dont on peut se demander les raisons. Une des dimensions qui semble intervenir est l'organisation de l'espace interactionnel et les opportunités (les affordances interactionnelles) qu'il offre: alors que la table de Cunan est au fond de la salle, éloignée de l'animateur, il existe une très grande proximité corporelle entre l'animateur et Rossi – qui permet au dernier de se faire entendre dans le détail, même lorsqu'il ne hausse pas la voix, et au premier d'intervenir de façon plus immédiate.

Le parti de Cunan a une vision d'ensemble sur la salle et en retour se rend visible pour l'animateur à travers des mains levées qui construisent une image de locuteurs légitimes, même lorsqu'ils interviennent en chevauchement. En revanche, le parti de Rossi est situé entre l'animateur et la table des opposants, ce qui occasionne une double orientation et un accès visuel discontinu à l'animateur, et donc à des opportunités de prendre la parole. La proximité avec ''animateur offre donc ici des affordances interactionnelles différentes, en présentant des avantages (par exemple pour des formulations à voix basse) mais aussi des inconvénients (comme le montre la répression du chevauchement de Rossi, face à l'impunité relative de l'autre partie. Cette distribution dans l'espace achève ainsi l'établissement de l'asymétrie de l'accès à la parole entre les deux tables.

6. Variations et négociations de la référence spatiale dans la controverse

Si l'on se tourne maintenant de l'établissement de l'espace interactionnel vers les descriptions de l'espace du parc qui y sont échangées et négociées, on constate que la controverse produit des références spatiales très différentes. L'explication des deux positions antagonistes dans les extraits 2 et 3 produit en effet deux descriptions opposées du parc – permettant une analyse de la manière dont la *référence spatiale* est collectivement produite et transformée en interaction.

En réponse à l'animateur qui l'a sélectionné, Cunan fournit une raison de fermer le parc (l. 15) – qu'il énonce de manière négative, sous la forme d'une

construction hypothétique ("si on n'ferme pas la nuit", l. 15-16) suivie d'une série de conséquences. Cette formulation se prête à plusieurs remarques.

Une première remarque s'impose quant à la transcription du syntagme "fermé/fermer la nuit". Ligne 3, lorsque Turenne fait sa proposition sur les vélos et les piétons, elle reprend en fait une liste qu'elle avait énoncée lors d'une précédente prise de parole, quelques minutes auparavant:

(4) (med1_32.45)

```
1  TUR   et ce que l'on souhaite euh/ (0.9) donc que ça soit un parc: de quartier/
2        (1) qu'y ait différents modes de déplacement/ (0.3) euh:: donc ce qui a
3        été souligné c'est que les vélos:/ les piétons:/ puissent circuler euh
4        librement  à l'image un peu du parc de pArilly/ (0.7) que ça soit fermé
5        la nuit/ (0.4) ou qu'il y ait des ouvertures qui soient adaptées aux
6        saisons/ (0.7) qu'y ait des voies vErtes/ (.) aux accès du parc/
```

La liste (proposée en lisant des notes que nous n'avons malheureusement pas pu conserver) est régie par "ce que l'on souhaite" (l. 1) dont dépendent une série de subjonctifs, parmi lesquels "que ça soit fermé la nuit" (l. 4-5). Cela motive la transcription de "fermé la nuit" dans l'extrait 1 aux lignes 3, 4, 14.

Toutefois dans la reprise de Cunan ligne 15 (extrait 2), une transformation s'opère: il utilise le verbe "fermer" ("si on n'ferme pas la nuit", l. 15-16), en introduisant clairement une agentivité qui n'était pas présente dans la formes précédentes. Cela n'est pas anodin – Cunan montrant qu'il est en faveur d'une intervention répressive (contre la "circulation", l. 19, terme très polysémique supposant ici des activités peu convenables, dont il se préoccupe du caractère "ingérable"). Au-delà du problème méthodologique de la transcription, c'est donc une question substantielle qui se joue entre les participants à propos de la forme grammaticale de la proposition, pouvant reposer sur, supposer, présupposer des formes différentes d'agentivité (la fermeture comme propriété du parc – "fermé" – ou comme résultat d'une action humaine – "fermer").

Une deuxième remarque concerne la description du parc et de ses attributs spatiaux. La construction hypothétique initiée par Cunan aboutit à une conséquence qui est une négation du parc ("ce parc va devenir autre cho:se qu'un parc", l. 16-17). La construction de la référence dans la controverse ne laisse ainsi intactes ni les propriétés sémantiques du "parc", ni l'appartenance de cet exemplaire à la catégorie. Dans la formulation de Cunan, le lieu décrit sort littéralement de la catégorie de "parc". Cela radicalise la position dans le débat, en faisant coïncider deux dichotomies:

'fermé' = 'parc' vs. 'ouvert' = 'non parc'

Cette différence est visible aussi dans la discussion suscitée par la référence à un autre parc, celui de la Feyssine. Celui-ci est dénommé "parc de la Feyssine" par Maurane qui en introduit la mention (l. 30), alors qu'il est dénommé "la Feyssine" (l. 41) par Cunan. En outre, lorsqu'il s'agit de formuler les caractéristiques (différentes) de la Feyssine, une personne qui s'était déjà alignée avec Cunan (cf. l. 18) le définit comme une "coulée verte" (l. 46) alors que Maurane le définit comme un "parc vert" (l. 47). Plus loin, une autre personne alignée avec Cunan en propose la définition en disant que "c'est un lieu de: de passa:ge à la limite" (fragment non cité). Ainsi, alors que Maurane continue à considérer (et à nommer) ce lieu comme un "parc", les participants antagonistes le traitent avec des dénominations qui se situent à la limite voire en dehors des frontières de cette catégorie: une instance périphérique, marginale de "parc", voire une instance appartenant à une autre catégorie ("coulée", "lieu de passage", etc.) (cf. Mondada, 2000 sur les négociations des catégories spatiales dans des contextes de controverse).

On constate ainsi que les *positions du débat*, en accord vs. en désaccord avec la proposition initiale, ont des effets sur l'*objet du débat*, dont la définition et les propriétés sémantiques sont élaborées interactionnellement aux fins pratiques de la controverse (cf. Mondada, 2005c; Depperman, 2011).

7. La recherche des termes d'un accord intermédiaire en vue d'une inscription dans l'espace textuel

Jusqu'ici nous avons pu souligner la manière dont la controverse est configurée par et configure en retour l'espace interactionnel bipartite et la sémantique du lieu en débat. Dans la suite du déroulement de la discussion, nous allons observer comment l'animateur parvient à instaurer un accord intermédiaire autour d'un nouvel objet, retravaillant la référence au parc de manière moins agonistique et plus consensuelle, explorant des caractéristiques sémantiques alternatives, et autour d'une nouvelle réorganisation de l'espace interactionnel, rendant pertinente l'orientation vers une portion de la salle jusque-là inexploitée, la paroi où se trouvent des tableaux blancs. La phase d'écriture permet ainsi d'articuler d'une nouvelle manière les spatialités qui nous intéressent dans cette analyse: la formulation de la description spatiale (espace décrit), l'organisation de l'espace interactionnel, et l'exploitation de propriétés de l'espace inscrit.

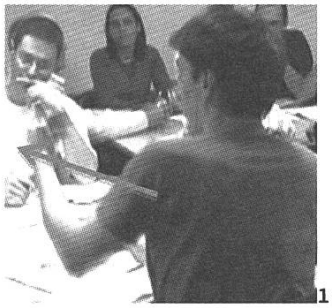
Nous rejoignons le débat alors que l'animateur fait émerger un accord intermédiaire qui permettra l'inscription d'une formulation au tableau.

Cela est rendu possible par l'émergence d'un aspect du parc qui échappe à la dichotomie "fermé" vs "ouvert" qui a régi la discussion jusque là et qui est identifié par l'animateur sur la base d'une prise de position de Rossi:

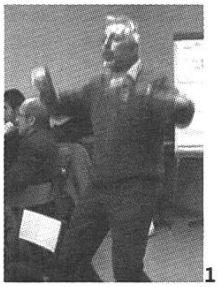
(5)

```
74 ROS   nous en fait on on pense que: (.) pour aller par exemple de l'entrée euh:
75       qui est rue du repos/ (0.6) euh: vu m- ce qui nommé entrée principale
76       jusqu'à l'entrée nord/ (0.5) on pourrait avoir euh: un axe euh: dan-
77       sur la place d'armes %(0.4) qui qui #per#%me#ttr%ait euh:/% de
                                %................%paume lat G en av% en arr%
   im                                     im.11#   #im.12 #im.13
```

11

12

13

```
78       d'a- [(.)[ d'aller jusqu'à la manufacture de tabac euh:]
79 ?          [mais bien [sûr
80 ANI            [*vous voulez qu'on puisse *re#lier deux# quartiers entre eux*]
                   *........................*dessine 2 arcs avec mains---------*
   im                                          #im.14    #im.15
```


14

15

```
81       *en fait\* c'est ça?
         *retour--*
82 ROS   interqu*artier quoi\
   ani          *même geste en arc v extérieur--->
83       (0.6)
84 ANI   d'acc*ord\
            ->*
```

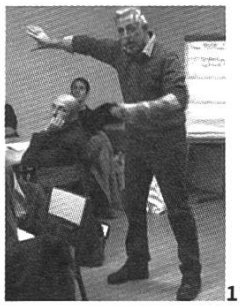
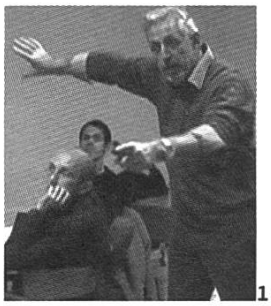
La prise de position de Rossi (l. 74-78) ne reprend pas les termes du débat (ni "fermé", ni "ouvert", ni la temporalité du jour ou de la nuit) mais s'engage dans l'exemplification d'un déplacement possible (emploi du verbe "aller", l. 74, l. 78) d'une extrémité à l'autre du parc. Ligne 77, il s'engage dans une recherche de mot concernant le verbe projeté par "qui permettrait". Celle-ci aboutit de deux manières: d'une part elle est auto-résolue par Rossi lui-même, par la production d'un geste iconique fait avec la main en avant (images 11, 12, 13) et en arrière, suivie d'une verbalisation ("d'aller jusqu'à la manufacture", l. 78); d'autre part elle est hétéro-résolue par l'animateur, qui, en chevauchement, reformule la proposition émergente de manière verbale (reprenant "permettre" par "pouvoir" et le déplacement par une relation spatiale: "qu'on puisse relier deux quartiers", l. 80) mais aussi de manière gestuelle, en dessinant deux vastes arcs avec ses bras (images 14, 15). Rossi s'aligne avec cette

description qu'il compacte dans le terme de "interquartier" (l. 82), pendant que, sur ce tour, l'animateur refait son double geste en arc. La proposition émerge donc de manière co-construite par la mobilisation de ressources lexicales et gestuelles de l'animateur et de Rossi.

Face à cette proposition, les premières réactions sont toutefois critiques:

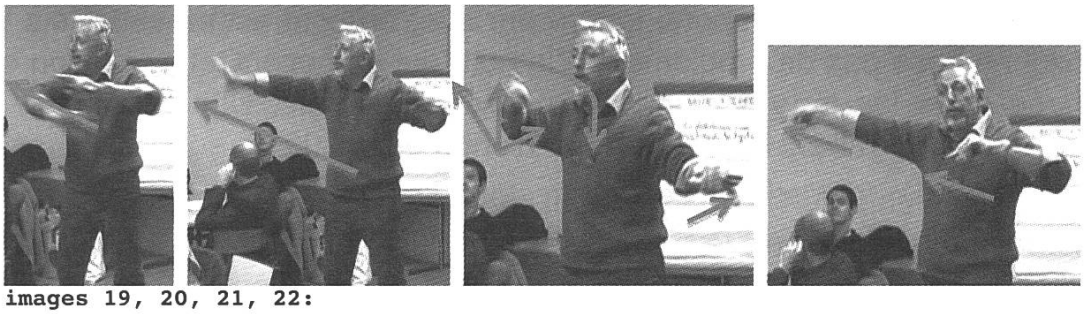
(6)

```
85 CLA?  oui mais/
86 CUN   oui/ mais/ (.) de de jour/ y a [pas d']pro[blè:me
87 ANI                                  [chut/]    [d'accor[d/
88 GIL                                                      [pas d'problème/
89 CLA   le problème c'est qu'on parle de la nuit/ *(.) fermé la nuit/
   ani                                          --->*recule v tableau-->
90 ANI   d'ac[cord
91 CLA       [j'vois [pas l'intérêt la nuit d'aller se &
92 ROS               [oui oui/ aussi moi aussi/
93 CUN   balader [en bicyclette dans le xxx]
94 ANI           [d'a*ccord/ (0.4) bon/ (0.5) vous êtes d'accord* sur] l'idée/*
                   ->*s'arrête----------------------------------*avance-------*
95       [.h *d'un lieu de* pass[a:ge euh* avec une [espèce d'axe*# tra#ver*sant#/*
             *............*g iconiq mD v D*revient---------------*idem--------*
                                                                      *p ROS mG->
   im                                                        im.16#    #im.17im.18#
96 ?     [non
97 ?                          [non
98 ?                                                [non
```

16

17

18

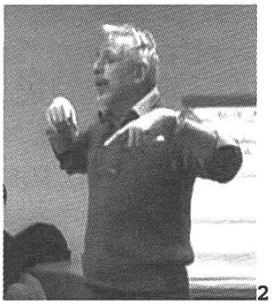
```
99  ?    n[on
100 ?     [non
101 CLA? oui mais
102 BLF?     non non non
103 ANI  no*n?
           *pointe et reg v la table de BLF et JEA-->
104 ROS  moi j'suis d'accord
105 JEA  >non/ non/ non/< non\*
                          --->*reg en face/au fond-->
106 CUN  pas ouv- [pas ouvert euh: la nuit/
107 ?             [non
108 ANI  non non mais/ (.) d'abord/ (0.3) mettons-nous sur la journée* pour déjà
                                                                  --->*
109      voi*r\ (.) est-ce que* l'idée# [qu'on puisse# alle*r d'un qua#rtier* &
            *.................*geste mD étendu vers D + mG vers G*mains// vD*vG->
```

```
    im                                  #im.19          #im.20          #im.21
```



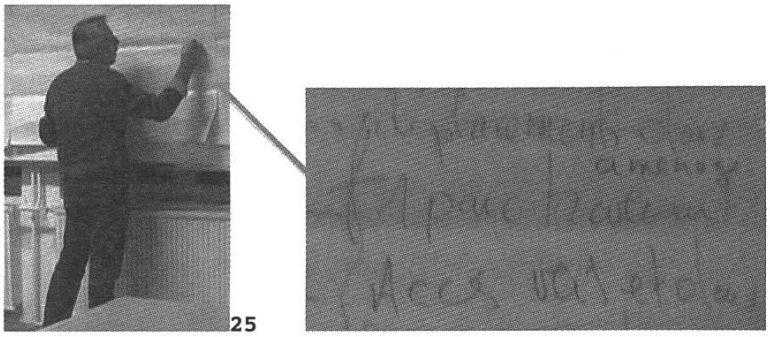
images 19, 20, 21, 22:
transformation de l'axe (1 main) en mouvement d'aller-retour (2 mains parallèles)

```
110 ?                                   [oui mais bien sûr
111 ANI  à l'au#tre en traversant* ce parc vous convi[e[nt/
                              --->*maintient les deux mains près du visage-->
    im         #im.22
112 ?                                                 [o[ui
113 ?                                                   [oui
114 ?                                                   [oui oui#
    im                                                          #im.23
115 ?    ah bien sûr
116 ?    mais oui/*
               -->*double pointage v la table de ROS et MAU-->
117 ?    oui/ en journée
118 ANI  mais c'est ce #qui vous dI:sent/ (.) ben ouais mais écoutez-les/
    im                 #im.24
119      [c'est ce qu'i vous disent
```


23

24

```
120 CUN? [non non
121 BLF? oui* mais ça *paraît normal ça/ c'est[:*
    ani   ->*         *recule v tableau---------*se tourne v tableau->
122 ANI                                         [ah/
123      (1.0)
124 ANI  do*nc/
    ani   ->*écrit "1 parc traversant"--> #
    im                                    #im.25
```


25

Dans leurs réactions à la proposition de parc "interquartier", les participants réintroduisent l'élément temporel ignoré par elle, en contrastant cette fois "le jour", qui ne pose pas de problème, et "la nuit" qui en pose. Cette réaction est distribuée entre les trois personnes du fond de la salle, Cunan, Clarton et Gilbert – Rossi se ralliant d'ailleurs à l'un d'entre eux (l. 92).

Pendant ce temps, l'animateur fait un déplacement significatif, en commençant à reculer vers le tableau qui se trouve au fond de la salle (l. 89). Ce déplacement projette une action, qui est l'inscription de la solution, constituant une clôture de la controverse. Toutefois, face aux échanges entre le parti de Cunan et Rossi, l'animateur arrête sa marche, change de trajectoire et revient vers la salle, en proposant une nouvelle reformulation, qui tient compte de ces réactions (l. 94). Son déplacement est donc sensible à différentes projections possibles qui émergent à ce moment dans l'interaction: projection d'un accord mais aussi relance du désaccord – le premier rendant l'espace du tableau pertinent et le second en effaçant au contraire la pertinence. L'orientation vers le tableau élargit et reconfigure l'espace interactionnel; en même temps, elle rend pertinente une action – écrire – qui prend son sens en rapport avec le choix d'un support d'écriture précisément localisé dans la salle, voire lui-même spatialisé, comme on le verra plus loin.

La reformulation de l'animateur s'accompagne à nouveau d'un geste iconique très visible, qui re-conceptualise la description du lieu: co-occurrent avec "lieu de passa:ge" et "axe traversant" (l. 95), le geste qu'il effectue de la main droite dessine un axe de gauche à l'extension maximale du bras à droite (images 16, 17). Ce geste de la main droite est maintenu (*post-stroke hold*, McNeill, 1992: 83) alors que l'animateur pointe de la main gauche vers Rossi (image 18), lui offrant l'opportunité de manifester un alignement ferme par rapport à cette reformulation. Ce qui suit toutefois (et qui a déjà commencé en chevauchement précoce, l. 96-98) n'est pas une réponse de Rossi mais une série de "non" émergeant du public – l'alignement de Rossi venant tardivement (l. 104) et se perdant dans les négations.

La réponse de Cunan accompagne cette cascade de "non" en l'explicitant: "pas ouvert euh: la nuit/" (l. 106). Cette formulation montre un infléchissement de "fermé la nuit" vers "non ouvert la nuit", qui se repositionne cette fois par rapport à la formulation de Rossi et Maurane, "ouvert la nuit". La proposition initiale est ici reformulée dans les termes de la proposition opposée: même si c'est pour la rejeter, elle s'aligne avec ses termes.

Cela ouvre une possibilité de proposition intermédiaire pour l'animateur, qui reformule à nouveau la proposition d'un axe traversant, en précisant qu'elle concerne le jour – une manière de reproposer "ouvert le jour" (même si cette formulation exacte n'est pas utilisée):

Fermé la nuit vs. ouvert la nuit

- pas ouvert la nuit
- ouvert, mais le jour/pas la nuit

La reformulation de l'animateur contient un autre glissement référentiel: au lieu de "axe traversant" il parle cette fois d'"aller d'un quartier à l'autre en traversant ce parc" qui opère une fusion entre plusieurs formulations précédentes:

(7) (conceptualisations verbales du parc)

(7a) (ROS, l. 77-78)

qui qui permettrait euh: de d'a- (.) d'aller jusqu'à la manufacture de tabac

(7b) (ANI, l. 80)

qu'on puisse relier deux quartiers entre eux

(7c) (ANI, l. 94-95)

idée/ d'un lieu de passa:ge euh avec une espèce d'axe traversant/

(7d) (ANI, l. 109-111)

l'idée qu'on puisse aller d'un quartier à l'autre en traversant ce parc

Du point de vue gestuel, on observe une transformation similaire :

(8) (conceptualisations gestuelles du parc)

(8a) (ROS, l. 77)

paume latérale mG en avant en arrière (images 11-13)

(8b) (ANI, l. 80)

dessine 2 arcs avec ses mains (images 14-15)

(8c) (ANI, l. 94-95)

dessine 2 arcs avec ses mains (images 16-18)

(8d) (ANI, l. 109)

geste mD étendu vers D → mains parallèles v D puis v G (images 19-22)

Deux conceptualisations de l'espace co-existent ici: d'une part, une conceptualisation de l'affilié lexical "axe traversant" – traitant l'espace comme une ligne, de manière géométrique, et focalisée sur le lieu – effectuée par une main s'allongeant vers l'extérieur; d'autre part une conceptualisation qui répond davantage à l'affilié verbal "aller" – privilégiant l'usage de l'espace par un mouvement humain et donc une agentivité et une action dynamique – effectué par une ou deux mains allant et venant (conceptualisation esquissée par Rossi et réapparaissant chez l'animateur qui transforme sa reprise de l'axe en mouvement, l. 109). Ces variations montrent bien le lien étroit entre conceptualisations sémantiques verbo-gestuelles et placements séquentiels

dans le déroulement de l'interaction, sensibles aux dynamiques d'accord et de désaccord.

L'idée reformulée (l. 109, 111) est cette fois acceptée – on peut contraster les "non" en réponse de la précédente avec les "oui" énoncés dès la ligne 112 –, même si elle est caractérisée par une participante comme allant de soi (l. 121). Une fois obtenu cet accord, la proposition est réassignée au parti de Rossi (l. 118-119, image 24) – et n'est donc pas assumée par l'animateur comme étant une proposition de consensus de sa part.

L'accord obtenu, l'animateur se tourne vers le tableau et y inscrit "1 parc traversant". A nouveau on constate la sensibilité du déplacement de l'animateur envers l'état interactionnel du débat. Le tableau fonctionne comme lieu de recueil des résultats de l'accord (Mondada, 2011): il permet de fixer de manière cumulative les résultats du travail collectif, il permet aussi de clore la discussion sur les points discutés. Il constitue un lieu particulier dans la salle, qui n'est rendu pertinent qu'en cette position séquentielle, lorsqu'un accord, même provisoire, est atteint. L'usage du tableau (cf. aussi Schmitt, 2001; Pitsch, 2007) occasionne un changement de posture corporelle de l'animateur, qui tourne le dos à la salle – supposant donc que la gestion du débat est momentanément close, ou du moins suspendue, à ce moment là – et se consacre, face au tableau, à l'activité d'écriture (image 25).

En outre, en se tournant vers le tableau, l'animateur doit opérer un autre choix spatial, qui est celui de l'endroit précis où il va inscrire sa proposition (Mondada, à paraître b). En effet, le tableau est structuré en 6 colonnes, constituée chacune par une feuille pendante, correspondant autant de rubriques thématiques (3 négatives: '- usage', '- ambiance', '- identité', et 3 positives: '+ usage', '+ ambiance', '+ identité'). Le choix de la position où inscrire la formulation ne fait ici l'objet d'aucune explicitation: l'animateur écrit "1 parc traversant" sous la rubrique des usages positifs, en la plaçant en dessous de la proposition "déplacements doux aménagés", produisant ainsi un effet paradigmatique par la superposition de formulations se référant à la mobilité dans le parc. Ces choix ne sont pas anodins; ils ne sont toutefois ni annoncés, ni négociés avec les participants, qui ne les contestent pas.

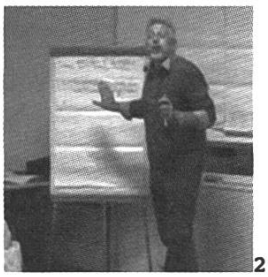
L'accord intermédiaire aboutit ainsi à l'écriture d'une proposition partagée au tableau. Mais cela ne clôt pas la controverse, puisque l'objet du débat n'a pas été traité.

8. Un lieu d'inscription alternatif pour le désaccord

Une fois obtenu un accord partiel, qui a permis une première inscription au tableau, l'animateur revient sur le point controversé, projetant la clôture du débat:

(9)

```
130 ANI   *don*c ce qui fait quest*ion/ (0.4)* les points de vue sont
          *...*se retourne v salle*avance----*s'arrête--->
131       différents, (.) fermé ou pas/
132 ?     ouais
133 ?     ouais
134 HZ    ouais mais (on peut pas)
135 BLF   mais si fer[mé
136 ANI              [*mais τj'le note là# [hein/ (.)* [ouais, monsieur/ #sch::* τ
                  --->*pointe v la boîte à idées------*pointe v GIL-------------*
    gil                     τlève la main----------------------------------------τ
    im                                  #im.26                            #im.27
```


26

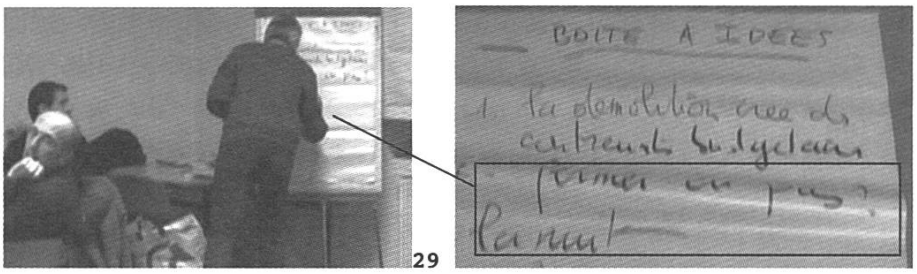
27

```
137 GIL                                  [ah mais
138 BLF                                            [fermé en dehors des
139 ANI   *—ttendez/ on a dit qu'on s'écoutait/ je vais m'excuser d'être un peu
          *marche v la salle--->
140       directif mais sinon on n'arrivera p*as\ (0.3) [monsieur/
                                        -->*pointe v GIL--------------------*
141 GIL                                                [tout ça/ (0.3) tout ça*
142       soumis aux contraintes et aux é::- *aux [é- (.)] et aux accords des#
143 BFL                                          [des parcs]
    ani                                 --->*marche vers la boîte à idées-->
    im                                                                im.28#
```

28

```
144 GIL   des parcs/ >et des jardins de la ville de* lyon<\ [c'est c'est
145 BFL                                                     [voilà\
    ani                                          -->*écrit "fermer ou pas?"
146 GIL   tout simple hein/ [c'est fermé et: clo[s\ et voilà/ c'est pas:
147 JEA                     [c'est fermé à      [partir de:
148 ROS                                         [hum (.) oui/ ben pas tous/
149 GIL   c'est un c'est c'est surtout ça/
150 ROS   pas tous/
151       (0.5)
152 ANI   oké/ *(.)  on note votre point de vue/ mais il y a élément de
               *revient vers la salle-->
153       débat hein (.) donc je le note/ fermer ou pas/ (.) la nuit\
154       (0.*8)
           ->*recule vers la boîte à idées->
155 BLF   oui mais le [conte- bon\
156 ANI               [okE
157       (0.9)
158 ANI   *pardon madame?#
          *ajoute "la nuit" -->
    im                  #29
```

```
159        (1.9)*
    ani       ->*
160 BLF   il faut souligner que le contexte est totalement différent
```



29

En se retournant vers la salle, l'animateur reprend le fil du débat – alternant entre un espace interactionnel qui englobe le tableau et un espace interactionnel focalisé sur la gestion de l'interaction dans la salle. Il avance à nouveau vers les participants, s'arrête pour formuler le point controversé ("fermé ou pas", l. 131) et pointe vers un autre lieu d'inscription, un flip chart distinct du tableau du fond de la salle ("mais j'le note là", l. 136). L'emploi du connecteur "mais" introduit un contraste entre les deux espaces d'inscription, le tableau et le flip chart. Ce dernier a été précédemment présenté comme étant la "boîte à idées" pouvant accueillir les propositions qui – contrairement à celles inscrites au tableau – ne font pas l'unanimité. Ces deux lieux d'inscription permettent ainsi de discriminer et de distribuer deux types de contributions, celles portées par le consensus et celles qui restent controversées. Dès lors, les mouvements de l'animateur vers l'un ou l'autre de ces espaces d'inscription projette voire impose la catégorisation du type de proposition.

En s'arrêtant à proximité du flip chart, l'animateur projette une inscription possible, ainsi qu'un accord possible en réponse à sa formulation de l'objet controversé (l'enjeu étant ici de se mettre d'accord sur la formulation de l'objet qui fait débat). Si un certain nombre de réponses alignées sont produites (l. 132-133), d'autres réponses manifestent des éléments dispréférentiels (l. 134-135) et projettent une reprise de la discussion. L'animateur propose d'écrire sur le flip chart, en pointant vers lui ("là", l. 136, image 26), mais ne le fait pas.

Gilbert s'étant pré-sélectionné, l'animateur le sélectionne (l. 136) en défendant son droit à la parole (l. 139-140) et en quittant sa position près du flip chart pour s'approcher de la salle. Ce faisant, il manifeste que le moment d'inscription de la proposition n'est pas encore venu. Gilbert introduit (l. 141) un dernier argument en faveur de "fermé la nuit", constituant un argument d'autorité, faisant appel au règlement des parcs de la ville. En chevauchement, plusieurs personnes s'alignent avec son tour (l. 143, 145, 147) – sauf Rossi qui le conteste (l. 148, 150), ne parvenant toutefois pas à provoquer d'autres alignements avec lui. Cet argument est d'ailleurs qualifié par l'animateur de "votre point de vue" (l. 152).

Pendant ce nouvel échange avec Gilbert, l'animateur écrit "fermer ou pas?" (l. 145): le fait qu'il le fasse en parallèle, et sans attendre une clôture de la séquence, montre que l'inscription peut être utilisée pour clore le débat – et non seulement pour ratifier sa clôture.

A la fin de l'échange avec Gilbert (l. 151), l'animateur revient vers la salle en formulant l'action de "noter" (l. 153) et en reculant à nouveau vers le flip chart (l. 154), rendant visible l'action d'inscription, qu'il réalise à nouveau, malgré une nouvelle auto-sélection qui continue le débat (l. 155). Le fait qu'il écrive la formulation de l'objet controversé en deux fois (la première pendant l'intervention de Gilbert, l. 145 et *avant* d'avoir annoncé le passage à l'écriture; la seconde pendant que Blafous s'apprête à introduire une nouvelle objection, l. 158) montre son utilisation d'un *incrément écrit* (par analogie aux incréments oraux – Ford, Fox & Thompson, 2002) pour prolonger et sécuriser la phase de clôture du débat, ajustant l'écriture à une nouvelle expansion de la discussion.

Ce qui est inscrit par l'animateur est finalement "fermer la nuit ou non", avec un emploi du verbe et non de l'adjectif. L'emploi du verbe renvoie ainsi, plutôt qu'à un état, à une action à accomplir – nécessitant une intervention humaine et institutionnelle particulière. De cette manière, l'animateur intègre un aspect qui n'a pas été thématisé dans le débat mais qui a pesé dans l'opposition entre différentes conceptualisations de l'espace du parc.

La marche vers le lieu d'inscription projette ainsi la fin du débat, alors que le retour vers la salle manifeste un réalignement avec sa poursuite. Ces projections sont publiquement disponibles pour les participants, étant visibles dans les orientations corporelles de l'animateur. En cela, elles peuvent servir non seulement à projeter mais aussi à accomplir, voire à imposer, la clôture; elles peuvent en outre, par leur visibilité même, se prêter à des résistances de la part des participants, observables notamment dans les auto-sélections qui contribuent avec un nouvel argument à prolonger le débat au lieu de le clore.

L'inscription permet d'extraire de l'échange interactionnel un résultat transportable (un *mobile immuable*, Latour, 1986) et objectivable: cette formulation résultante privilégie une forme de verbalisation de l'espace qui s'éloigne des variations et complexités de l'oral en interaction pour privilégier une formulation courte et simple (Mondada, à paraître b), qui de plus prend sa valeur du lieu catégorisant où elle inscrite. Au terme (momentané) de la controverse, l'espace interactionnel qui l'a portée se dissout, au profit de l'établissement de l'espace caractérisant la prochaine proposition; une description spatiale particulière est retenue, fixée sur un espace d'inscription qui catégorise sa valeur interactionnelle (comme n'étant pas partagée, dans le cas de la boîte à idées).

9. Conclusions

Le suivi d'un épisode de débat citoyen a permis de montrer la pertinence, à partir des données elles-mêmes, de plusieurs types d'espace, tous étroitement imbriqués et sensibles à l'organisation séquentielle de l'interaction.

Le débat a pour objectif de faire émerger collectivement des propositions pour l'aménagement d'un parc: ce référent spatial est formulé, décrit, défini de différentes manières au fil du débat. Sa conceptualisation, qu'elle soit verbale (lexicale et syntaxique) ou gestuelle, se modifie pas à pas au fil du débat, au gré des alignements avec un(e) parti(e) ou un(e) autre, ainsi que des radicalisations des désaccords.

La sémantique de l'espace n'est pas immune face aux dynamiques interactionnelles, qui génèrent, de manière occasionnée et opportuniste, des conceptualisations variables de l'espace. Cet aspect est intéressant à confronter avec une littérature qui a surtout attribué les différences de conceptualisation de l'espace à des différences de langue et de culture (Levinson, 2003; Hanks, 1990). L'analyse de ce débat montre que les conceptualisations spatiales sont situées dans le déroulement interactionnel de l'activité et dans son écologie, pouvant subir des variations au fil du temps émergeant et incrémental de l'interaction sociale.

Ces variations référentielles et sémantiques sont sensibles au déroulement du débat qui se matérialise dans d'autres transformations situées, affectant l'espace interactionnel. L'espace interactionnel est défini par la distribution et l'agencement des corps des participants, ainsi que par leurs orientations réciproques. Dans le cas examiné ici, les participants sont assis à des tables et donc relativement immobiles, à l'exception de l'animateur qui se déplace dans l'espace de la salle. L'analyse a montré les "affordances interactionnelles" de la position des participants, qui ne déterminent pas leur action, mais peuvent être exploitées de différentes manières selon le type de séquence en cours, par exemple en facilitant certaines actions plutôt que d'autres (comme *monitorer* les autres participants, ou s'adresser visiblement à l'animateur) ou rendre certaines actions plus difficiles (comme s'orienter vers deux directions opposées).

L'analyse a aussi montré la manière dont l'animateur, par sa mobilité, définit successivement différents espaces interactionnels, en rapport avec les finalités pratiques de la gestion du débat. Il procède ainsi à plusieurs bipartitions de la salle, d'abord pour rendre visible la source de la proposition et la différencier de ses destinataires, puis pour localiser et rendre ainsi reconnaissables des parties, voire des partis, antagonistes entrant en confrontation dans le désaccord. L'espace interactionnel est ici configuré par l'animateur pour rendre intelligibles les positions du débat: il permet d'implémenter de manière localement située et incarnée un *espace public* ou

espace politique, qui n'est dès lors ni une métaphore ni une abstraction, mais le résultat de procédés interactionnels, praxéologiques et incarnés situés, mis en œuvre aux fins pratiques de l'organisation du désaccord.

L'espace interactionnel subit une troisième mutation lorsque l'animateur se tourne vers un lieu d'inscription: c'est alors l'alternance entre orientation vers la salle et orientation vers le tableau qui organise des moments particuliers de l'interaction, notamment en projetant la clôture du débat. En se tournant vers le fond de la salle où se trouvent des feuilles où écrire les propositions des participants, l'animateur est confronté à une autre forme de spatialisation, celle du texte à écrire. Celle-ci n'est pas donnée mais confronte l'animateur à des choix: choix entre différentes feuilles organisant le tableau, choix entre le tableau et le flip chart. Le lieu d'inscription de la proposition lui donne sa valeur, comme proposition consensuelle ou controversée, comme argument contribuant à une orientation thématique et argumentative plutôt qu'une autre. L'écriture en soi n'est pas suffisante à définir la valeur de l'inscription: c'est bien la spatialisation de l'écriture qui l'accomplit. Cet aspect contribue à une approche de l'écriture dans sa matérialité et sa production située: il permet une approche praxéologique et interactionnelle du texte, pouvant intéresser les courants récents étudiant la *literacy* comme pratique sociale située (voir par exemple Barton et al., 2000).

L'objectif de cet article est ainsi de démontrer sur une base empirique l'intérêt d'étudier l'imbrication de multiples types de spatialité, généralement abordés dans des paradigmes théoriques différents. Leur analyse permet de montrer que la référence spatiale, l'espace textuel et l'espace interactionnel peuvent être à la fois clairement distincts et clairement articulés – tous relevant en fin de compte d'un ajustement mutuel entre ordre spatial et ordre interactionnel, le premier ne pré-existant pas au second mais étant le produit d'un accomplissement situé où il intervient à la fois comme ressource et comme contrainte.

BIBLIOGRAPHIE

Auer, P. & Schmidt, J. E. (éds.) (2010). *Language and space: An international handbook of linguistic variation- Vol. 1: Theories and methods.* Berlin: Mouton de Gruyter.

Barton, D., Hamilton, M. & Ivanic, R. (éds.) (2000). *Situated literacies. Reading and writing in context.* London: Routledge.

Blom, P., Peterson, M. A., Nadel, L. & Garrett, M. F. (1996). *Language and space.* Cambridge: MIT Press.

Bruxelles, S. & Traverso, V. (2002). *Ben* dans deux situations polylogales. Apport de la description d'un "petit mot" du discours à l'étude des polylogues. *Marges Linguistiques, 2.* http://marges.linguistiques.free.fr/publ- act/publact1.htm.

Deppermann, A. (2011). The study of formulations as a key to an interactional semantics. *Human Studies, 34/2*, 115-128.

De Stefani, E. (2010). Reference as an interactively and multimodally accomplished practice: Organizing spatial reorientation in guided tours. In: P. Pettorino, A. Giannini, I. Chiari & F. Dovetto (éds.), *Spoken communication* (pp. 137-170). Newcastle: Cambridge Scholars Publishing,.

De Stefani, E. (2011). *"Ah petta ecco, io prendo questi che mi piacciono". Agire come coppia al supermercato. Un approccio conversazionale e multimodale allo studio dei processi decisionali.* Roma: Aracne.

Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2002). Constituency and the grammar of turn increments. In: C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.), *The language of turn and sequence* (pp. 14-38). Oxford: Oxford University Press.

Hanks, W. F. (1990). *Referential practice. Language and lived space among the Maya.* Chicago: University of Chicago Press.

Hausendorf, H., Mondada, L. & Schmitt, R. (éds.) (2012). *Raum als interaktive Ressource.* Tübingen: Narr.

Heath, C. & Luff, P. (2007). Gesture and institutional interaction: Figuring bids in auctions of fine art and antiques. *Gesture, 7/2*, 215-240.

Hindmarsh, J. & Heath, C. (2000). Embodied reference: A study of deixis in workplace interaction. *Journal of Pragmatics, 32*, 1855-1878.

Johnstone, B., Andrus, J. & Danielson, A. (2006). Mobility, indexicality, and the enregisterment of "Pittsburghese". *Journal of English Linguistics, 34/2*, 77-104.

Kallmeyer, W. (éd.) (1994-1995). *Kommunikation in der Stadt.* Berlin: Mouton de Gruyter.

Kendon, A. (1990). *Conducting interaction: Patterns of behavior in focused encounters.* Cambridge: Cambridge University Press.

Kendon, A. (2004). *Gesture: Visible action as utterance.* Cambridge: Cambridge University Press.

Lakoff, G. & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the flesh: The embodied mind and its challenge to Western thought.* New York: Basic Books.

Levinson, S. (2003). *Space, language and cognition.* Cambridge: Cambridge University Press.

McNeill, D. (1992). *Hand and mind: What gestures reveal about thought.* Chicago: University of Chicago Press.

Mondada, L. (1996). Quelques figures spatiales pour l'écriture du savoir. *Espaces Temps, 62/63*, 60-75.

Mondada, L. (2000). Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte. Paris: Anthropos.

Mondada, L. (2005a). La constitution de l'origo déictique comme travail interactionnel des participants: une approche praxéologique de la spatialité. *Intellectica, 41/42, 2/3*, 75-100.

Mondada, L. (2005b). Espace, langage, interaction et cognition. *Intellectica, 41/42, 2/3*, 7-24.

Mondada, L. (2005c). L'analyse de corpus en linguistique interactionnelle: de l'étude de cas singuliers à l'étude de collections. In: A. Condamine (éd.). *Sémantique et corpus* (pp. 76-108). Paris: Hermès.

Mondada, L. (2009). Emergent focused interactions in public places: A systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space. *Journal of Pragmatics, 41,* 1977-1997.

Mondada, L. (2010). Reassembling fragmented geographies. In: M. Büscher, J. Urry & K. Witchger (éds.), *Mobile methods* (pp. 138-163). London: Routledge.

Mondada, L. (2011). The interactional production of multiple spatialities within a participatory democracy meeting. *Social Semiotics, 21/2*, 283-308.

Mondada, L. (2012a). Descriptions en mouvement. L'organisation systématique du déplacement dans une visite guidée. In: J.-P. Dufiet (éd.), *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité.* Trento: Università degli Studi di Trento – Dipartimento di Studi Letterari, Linguistici e Filologici.

Mondada, L. (2012b). Embodied and spatial resources for turn-taking in institutional multi-party interactions: The example of participatory democracy debates. *Journal of Pragmatics* http://dx.doi.org/10.1016/j.pragma.2012.03.010

Mondada, L. (à paraître a). An interactionist perspective on the ecology of linguistic practices: The situated and embodied production of talk. In: R. Ludwig, P. Mühlhäusler & S. Pagel (éds.), *Language ecology and language contact.* Cambridge: Cambridge University Press.

Mondada, L. (à paraître b). Der Interaktionsraum der politischen Diskussion. Eine Fallstudie zu einer partizipativen Bürgerversammlung. In: H. Hausendorf, L. Mondada & R. Schmitt (éds.): *Raum als Ressource für die Interaktion.* Tübingen: Narr.

Pitsch, K. (2007). Unterrichtskommunikation *revisited*: Tafelskizzen als interaktionale Ressource. *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée, 85*, 59-80.

Psathas, G. (1986). The organization of directions in interaction. *Word, 37/1-2,* 83-91

Relieu, M. (1999). Parler en marchant. Pour une écologie dynamique des échanges de paroles. *Langage et Société, 89,* 37-67.

Schegloff, E. A. (1972). Notes on conversational practice: Formulating place. In: D. N. Sudnow (éd.): *Studies in social interaction* (pp. 75-119). New York: The Free Press.

Schegloff, E. A. (1995). Parties and talking together: Two ways in which numbers are significant for talk-in-interaction. In: P. Ten Have & G. Psathas (éds.), *Situated order: Studies in social organisation and embodied activities* (pp. 31-42). Washington: University Press of America.

Schegloff, E. A. (1998). Body torque. *Social Research, 65*/3, 535-586.

Schmitt, R. (2010). Die Tafel als Arbeitsinstrument und Statusrequisite. In: Z. Ivanyi & A. Kertesz (éds.), *Gesprächsforschung. Tendenzen und Perspektiven* (pp. 221-242). Frankfurt am Main: Lang.

Annexes

Conventions de transcription

La *notation du verbal* utilise la convention ICOR:
http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/bandeau_droit/convention_icor.htm
La *notation des gestes* utilise les conventions de Mondada (2007), téléchargeables depuis http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/documents/convention_transcription_multimodale.pdf

Notation de la parole (version ICOR)

[	chevauchements	(.)	micro-pause
(2.1)	pauses en secondes	xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/ descendante\	exTRA	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits	:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (( ))	par-	troncation
&	continuation du tour de parole	=	enchaînement rapide
^	liaison	.h	aspiration
(il va)	essai de transcription	°bon°	murmuré

Notation des gestes (version LM 2.0.4)

* *	indication du début/de la fin	…	amorce du geste
⊥ ⊥	d'un geste d'un participant	,,,,,,,,	fin/rétractation du geste
	(un symbole par participant)	---->	continuation à la ligne suivante
+ +	décrit à la ligne suivante;	---->>	continuation au-delà de l'extrait

Remerciements

Ces analyses ont été présentées lors du séminaire *Multimodalität und Räumlichkeit* organisé à l'Institut für deutsche Sprache de Mannheim, et y ont bénéficié des commentaires avertis de Reinhold Schmitt et de Heiko Hausendorf.